

## LOCOMOTIVES POUR LE GRAND TRONC

On a reçu avis aux bureaux principaux du Grand Tronc que les 12 locomotives Mogul pour trains de marchandises, actuellement en construction aux ateliers des compagnies Brooks et Dixon aux Etats-Unis seront prêtes à être livrées dans trois semaines environ. Les locomotives sont de la classe 900 semblables aux Moguls construits aux ateliers de la Compagnie à la Pointe Saint-Charles. Elles ont été dessinées par M. Frank W. Morse, surintendant de la traction. Voici leurs dimensions :

Cylindres 20 x 26 pouces ; poids total de la locomotive, 161,976 lbs ; poids total du tender, chargé, 112,000 lbs, avec roues motrices de 62 pouces de diamètre non compris les bandages ; capacité du réservoir d'eau, 4,500 gallons E. U. ; contenance du tender en charbon, 20,000 lbs ; pression manométrique de la vapeur, 200 lbs. Chaque bouilloire contient 283 tubes, de 2 pouces de diamètre et de 11 pieds, 11 pouces de long. Les locomotives sont pourvues de freins américains Westinghouse et de signaux pour les trains.

Les douze locomotives mentionnées ci-dessus, avec les vingt-quatre de la même série que l'on termine actuellement à la Pointe St-Charles seront mises en service sur les divisions ouest et centrale du Système du Grand Tronc, où, grâce aux améliorations de la voie, il est possible d'augmenter la charge des trains de 25 à 33 pour cent.

## SUPERSTITION, CRIME ET MISERE EN CHINE

(Suite).

Un fait très curieux, qui montre le très haut respect dans lequel Confucius est tenu par la classe lettrée, est la *superstition relative aux écritures*. Tout papier portant des inscriptions écrites à la main ou imprimées, revêt une sorte de caractère sacré. De petits paniers en osier sont suspendus dans les endroits fréquentés, placés dans les boutiques, avec cette mention : "Respect aux caractères" et on y jette le papier. Il y a même des individus payés spécialement pour ramasser par les rues le papier écrit ou imprimé, dont on fait des ballots brûlés de temps en temps, au temple de Confucius, ou dans des établissements *ad hoc*. L'un d'eux se trouve au

voisinage de l'hôpital de Nan-Tang. Il ressemble à une maison de thé ordinaire et je suis passé, pendant près de trois ans, tous les jours devant la porte sans que mon attention fut particulièrement attirée : cependant la destination de cet immeuble est écrite sur le mur, en gros caractères, qui signifient, ceux de gauche : "Respectez et ayez pitié des papiers avec des caractères !" Ceux de droite expliquent que cet établissement distribue aussi gratuitement des cercueils aux pauvres.

L'usage souvent inférieur que les Européens font du papier manuscrit ou imprimé révolte les Chinois lettrés qui ne se servent pour la même fin, que du papier vierge de de tout trait de pinceau ou d'encre de composteur et ne peuvent comprendre que nous soyons assez irrévérencieux pour profaner, à ce point, les manifestations de la pensée.

Voici au sujet de ce respect du papier, ce qu'il est dit dans les *Trois Préceptes* : "Ne pas détruire une seule lettre est le chemin de la considération. N'importe où vous voyez un morceau de papier recouvert d'écriture, il faut le ramasser, le brûler aussitôt ou le recueillir dans un panier. Quiconque a ramassé un millier de caractères a allongé sa vie d'un an. Après avoir amassé en quantité notable du papier recouvert d'écriture et l'avoir réduit en cendres, il faut porter celles-ci à la rivière ou bien creuser une fosse et les y enterrer. Si on aperçoit quelque écrit dans la fosse d'aisance, il ne faut pas, parce qu'il est souillé, omettre de le ramasser. Mais il faut le laver proprement, puis le sécher et le brûler. Il ne faut pas non plus permettre aux femmes de placer dans un livre, leur patron de couture : c'est la chose qui porte malheur. Continuellement on voit des accouchements laborieux. Cela vient d'avoir abusé des livres pour y serrer des patrons. Remplacez vite le livre par un autre objet et la femme sera sauvée. Chacun a des filles et des brus, il faut leur apprendre cela. Il ne faut pas se servir d'écrits pour faire une couverture de livre ; il ne faut pas couper, avec un couteau ou des ciseaux, le papier portant des caractères : si on le fait, on renaîtra muet.

\*\*

La grande crédulité des Chinois était un champ riche pour l'exploitation de *devins*, plus ou moins extralucides, capables de lire dans le passé et dans l'avenir. La quatrième page des journaux du Céleste-

Empire ne donne point encore l'adresse de ses merveilleuses pytho-nisses. Mais les Chinois savent parfaitement trouver le domicile de ces intermédiaires. Ce sont surtout des femmes qui jouent ce rôle de devineresses et on s'adresse à elles soit pour avoir des nouvelles d'un mort, soit dans les cas de maladie. Il y a deux modes opératoires. Dans le premier, le médium se sert d'un petit morceau de bois de saule qui doit rester exposé, pendant quarante-neuf nuits, à la rosée pour acquérir la faculté de parler. C'est lui qui, suspendu à l'oreille de la femme ou plutôt déposé sur le creux épigastrique, est censé faire les réponses aux questions posées au médium. Il y a là bien évidemment une supercherie de ventri-lique.

Dans la deuxième méthode, l'esprit du mort dont on veut avoir des nouvelles doit pénétrer dans le corps du devin et parlera par sa bouche. Le médium s'assied devant une table, sur laquelle brûlent deux chandelles et trois bâtonnets odoriférants pour les sacrifices, frappe la table trois fois de son front, puis reste, la tête penchée, dans une immobilité parfaite, un temps suffisant pour permettre à l'esprit évoqué d'entrer en lui. Quand l'esprit est arrivé, le médium relève la tête et la conversation s'engage. L'entretien fini, le silence se fait. La tête s'incline de nouveau vers la table. Le médium vomit ou fait des efforts : l'esprit du défunt sort de son corps. Puis il boit quelques tasses de thé et alors redevient lui-même.

S'il s'agit d'une consultation, le procédé est le même, mais l'esprit évoqué est celui d'une divinité médicale qui, par la bouche du médium, indiquera la thérapeutique à suivre.

\*\*

Ce nombre prodigieux de superstitions, dont je n'ai fait qu'indiquer les plus intéressantes, a comme résultat, non seulement de paralyser les affaires de l'Etat, mais de mettre des entraves à l'initiative individuelle. Il plonge la Chine dans un singulier mélange de fanatisme, de fatalisme et de lâcheté et s'oppose grandement à tout perfectionnement de l'organisation sociale. Il faut avoir le flegme d'un Chinois pour ne pas devenir fou au milieu d'un pareil amas d'idées superstitieuses.

Le Chinois vit dans une véritable gangue de superstitions toutes plus ridicules, plus terrifiantes les unes